

— La doctrine de Jésus, demanda-t-elle suppliante, quelle est-elle donc ?

— En peu de mots je ne puis tout vous dire. Mais un double commandement la résume, où tout le reste s'enchaîne : Dieu, par sa grâce, fait de nous ses enfants et veut que nous l'aimions comme un Père ; et ceux qui nous entourent, rachetés comme nous, destinés comme nous à la même grâce, doivent être aimés comme des frères, sans acception de personne.

Voilà pourquoi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, pourquoi nous leur rendons le bien pour le mal, pourquoi nous partageons avec eux aussi ce que nous avons : ils sont nos frères dans le Christ. Nous les aimons parce que nous aimons le Christ et que le Christ les a aimés le premier et qu'il nous demandera compte un jour des grâces qu'il nous a faites.

Elle comprenait maintenant l'étrange parole de leur première rencontre : " Pardonnez-nous comme nous pardonnons . . ." Alors, sans en savoir la raison d'être, elle avait vu son cœur dilaté, pénétré d'une joie exquise et surhumaine ; et, malgré les réactions d'orgueil, c'était bien de cette heure-là que datait sa volonté franche d'aller au vrai.

Et soudain, un fol espoir l'envahit.

Par quelle étrange coïncidence une même journée la voyait-elle demander successivement à ces deux hommes la solution de son angoisse filiale ?

Ce que Polybius lui avait refusé naguère, un moyen de concilier son devoir et l'intérêt paternel, ce chrétien, si sûr de sa croyance, si dégagé des attaches égoïstes, n'allait-il pas le lui donner ?

Le désir fit battre le sang à ses tempes

Ses mains tremblèrent ; elles tremblaient aussi lorsque là, près de ce même banc, elle avait posé à Paula Galla l'indiscrète question qui avait déchaîné la tempête. Cette fois, elle n'avait plus peur qu'on refusât de lui répondre, mais que l'arrêt provoqué par elle fût la condamnation de ses rêves.

Il s'était levé, pour lui donner toute liberté de cesser l'entretien.

— Non, non, fit-elle d'une voix troublée. Un moment encore.

Il reprit sa place près d'elle. Elle était de nouveau si émue qu'il craignit de la voir défaillir.

— Vera, vous feriez mieux d'attendre un autre jour.

Attendre ! Alors que peut-être il pouvait régler sa destinée. Oh ! non, mieux valait en finir aussitôt.

Elle tendit intérieurement son énergie.

— Je ne puis plus attendre ! J'ai un autre secret à vous confier, moi aussi . . . Oh ! il ne faut pas m'en vouloir ! . . .

Sa voix s'étranglait dans sa gorge.

Il fit un geste de dénégation.

Alors, brusquement, comme un trait, l'aveu jaillit de ses lèvres :

— Les mines d'Arménie appartiennent à mon père . . .

Il pâlit affreusement. Mais il ne dit rien. Seulement, ses paupières voilèrent ses yeux.

Elle vit la pâleur et le geste, et les phrases se précipitèrent haletante.

— Il a besoin, pour les exploiter, de nouveaux capitaux, et l'argent lui est offert par un négociant de Pompeia, à condition . . .

Elle s'arrêta : la respiration lui manquait

— . . . à condition que j'épouse son fils.

Elle s'arrêta encore. Puis dans un dernier effort, elle acheva :

— Et lui, je l'aime ! . . .

Les mains crispées, elle attendait . . . Il restait immobile et froid comme une statue de marbre.

Allait-il donc, lui aussi, dédaigner son angoisse ? Son assurance factice l'abandonna. Elle lui saisit brusquement les mains et d'une voix brisée elle murmura :

— Ayez pitié de moi, je vous en supplie . . . Que dois-je faire ?

Il dégagea doucement ses mains et la regarda. Oh ! il n'était pas besoin de faire appel à sa pitié : elle était toute dans son regard.

Hélas ! . . . il venait de revoir, pendant ce court silence, les monts glacés, les puits meurtriers, l'inexorable labeur des mines. Comme d'invisibles interlocuteurs, les victimes de là-bas envoyaient à sa pensée d'autres supplications plus déchirantes encore, plainte formidable de la justice foulée aux pieds, de la dignité humaine écrasée, de l'innocence outragée, appels pitoyables, râles de morts, cris de haine aussi et désirs de vengeance qui, par-dessus sa tête, montaient ininterrompus vers le tribunal du Maître . . . En balance avec ces vies humaines, que pouvait donc peser la soif d'or d'un seul homme ! Le crime était à l'origine de l'entreprise, il en avait groupé les ouvriers, creusé les galeries, exploité les veines, souillé le travail, épuisé les forces : et voilà qu'il se proposait de perpétuer, d'amplifier son œuvre ! Ah ! l'hésitation n'était pas possible, dût le chevalier y perdre son crédit et son rang ! Le Christ l'avait dit : Malheur à vous, les rassasiés, parce que vous aurez faim ! Non, cette enfant qui cherchait le vouloir de Dieu n'avait pas de droit de coopérer à l'injustice !

Il la regardait, et il se sentait moins fort à la vue de ce pur visage que la droiture du cœur contractait dans une suprême angoisse. Placé, comme un juge, entre les deux causes, il voulut amortir autant qu'il était en lui le douloureux arrêt.

— Vera (oh ! comme sa voix était changée !) le Christ vous aime, puisqu'il vous fait la grâce de ne pas vouloir sacrifier votre devoir à votre amour.

Elle comprit.

D'instinct, la pensée lui vint de discuter cette décision . . .

Mais c'eût été, elle le sentait bien, résister à la vérité, refuser la lumière . . . et cela jamais !

Plus tard, s'il le fallait, elle approfondirait les motifs d'une sentence que son âme, au fond, depuis longtemps, avait rendue contre elle-même.

Elle se leva, les yeux brillants de larmes, mais courageuse.